

Matthieu Diesse - 1926 - 2004

LA VIE EN BLEU

Basque d'origine né à Bordeaux en 1926 et disparu en Pays Basque en juillet 2004, **Matthieu Diesse** nous laisse une oeuvre picturale et poétique riche et colorée, centrée sur ses variations apaisantes dans les teintes vertes et bleues.

C'est à Ghétary, directement relié à l'océan, dans son atelier adossé à l'église, à Bakea Etxea, que **Matthieu Diesse** composait ses oeuvres.

L'océan et la mer ont toujours été au centre de son oeuvre et au coeur de son inspiration, ayant passé toute son enfance le long du littoral Atlantique.

C'est ce littoral qu'il n'aura de cesse de peindre, de Ghétary à Deauville, via la Bretagne, l'Île de Ré, le bassin arcachonnais et les Landes, arrachant jusqu'à sa matière dont il orne ses toiles (sable, cordages etc...); qui est le fil de l'exposition de Saint Jean de Luz. Celle-ci rassemble de grands formats à l'huile, ainsi que des gouaches et études plus anciennes permettant d'appréhender le travail de création de **Matthieu Diesse** et d'apprécier la diversité de son oeuvre et de son parcours.

La vie en bleu

"L'art était en moi dès ma naissance" (*Matthieu Diesse - Art et Déco* 1990)

Sorti des Beaux-Arts de **Bordeaux** et **Paris** en 1952, avec en poche le *Prix d'Atinville*, le *1er Prix de composition de peinture* et le *second prix de montée en loge pour le Prix de Rome*. Après une période réservée principalement à des portraits, **Matthieu DIESSE** accroche ses toiles dans diverses expositions collectives à Paris : *Nouvel Essor*, *Katia Granoff*, *Romanet*...

En 1955, il entre à Havas-Conseil en tant qu'affichiste, puis comme directeur artistique et dans les années 70 rejoint l'*Agence Bélier* où il est l'auteur de nombreuses campagnes et films publicitaires (campagnes Lu...).

Parallèlement à son travail artistique et technique, il continue à peindre, et après plusieurs années de réflexion, expose en 1978 à la *Galerie Vision Nouvelle*, 95 toiles sur le thème «*Les Grands Silences*».

En 1980 et 1982, il expose à la *Galerie Pacitti* et dans les *Salons de Newsweek*. De 1984 à 1986, il est invité au *Salon de l'Ecole Française*, au *Musée du Luxembourg*, puis à l'*Espace Cardin*. Avec d'autres artistes, ses oeuvres ont voyagé dans diverses villes du monde pour le *Patrimoine Artistique de Lu* (pour lequel il a créé de nombreuses campagnes).



De 1987 à 2004, il se consacre uniquement à ses activités de peintre.

Après deux expositions au **Pays Basque** en 1988 et 1991, il expose à **Bordeaux** en 1994 à la *Galerie Roland Maréchal*, puis à la *Galerie Valtat* à **Paris** en 1996 ; au Japon cette même année, puis régulièrement à la *Galerie l'Ami des Lettres* à **Bor-**

deaux.

Il crée une immense tapisserie réalisée avec succès par les moines de l'*Abbaye de Belloc* pour la mairie de Larressore, dont son ancêtre possédait, au XIX^{ème} siècle, le château St Jean.

En 2008, le *Musée de Ghétary* rendra hommage à celui qui laissa sa trace graphique dans la vie communale et que d'aucuns n'hésitent pas à comparer à Matisse.

Les toiles de **Matthieu DIESSE** sont dans de nombreuses collections particulières privées en France et à l'Étranger.

Plus d'infos sur

www.encadrementpaysbasque.com
et www.matthieudiesse.com





« Une soirée chez l'artiste »

Guéthary (64)

La vie en bleu

Depuis le jardin ombragé de Matthieu Dresse, sur les hauteurs de Guéthary au Pays basque, on aperçoit l'océan. C'est ici que naissent ses toiles faites de lumière et de poésie.



Art & Dresse

Tout à côté de la maison de Matthieu Dresse, une petite église veille sur le cimetière du village. Le calme règne, seul le vent chante dans le sommet des arbres, apportant mouvements et balçours du large. Dans l'atelier, le peintre est au travail. Sur le chevalet, une toile dans un ton bleu qui l'a fait surnommer « le peintre bleu » par Michel Denis. « Je ne sais pas pourquoi, dit-il, mais cette couleur s'impose à moi et je ne puis la refuser ». Si une bonne partie de son œuvre raconte sa famille, les grâces enfantines d'Yvonne, la petite sœur... l'eau, la mer, les plages de l'Atlantique ou l'embouchure de la Garonne constituent son thème de prédilection. Le bleu est omniprésent, se mêlant au noir au violet, au vert.

« C'est fait et moi dit le matinal, réveille-t-il. C'est grâce à mes parents, et surtout mon père, que j'ai pu développer cet intérêt en allant aux Beaux-Arts. » Il en sortira premier de sa promotion.

Il se consacre quelque temps aux portraits, puis fait carrière dans une agence de publicité tout en continuant à peindre et à exposer. Aujourd'hui il se consacre totalement à la peinture, puisant son inspiration dans de longues promenades. « De retour à l'atelier, vie, vie, je réinvente les inventions et aujourd'hui, je peins directement. »

Mathieu Dresse utilise indifféremment la gouache, l'aquarelle, l'acrylique ou l'encre de Chine, peignant des formes droites, romantiques, mais toujours contrastées avec beaucoup de vigueur et d'équilibre. Rien n'est laissé au hasard.

Pour se distraire, il organise avec ses sœurs Labèque, ses voisins, des concerts de piano. La musique, surtout celle de Mozart, est son accompagnement depuis toujours. « Voyager et peindre. Dans le sens de l'atelier. C'est pour m'aider de peindre et de peindre. C'est un vrai plaisir », précise-t-il.

Sur le cheval, un tableau à demi terminé représente de lourds et noirs nuages, des plaines bretonnes. Le tableau semble bien loin des thèmes de Mathieu Dresse. « Cela m'arrive, je me promène ailleurs. Un jour, même avec d'autres peintres, pour une fête dans les Landes. J'ai peint, après un bon repas, une maison landaise toute rouge... ce qui a fait dire à une collègue que je devrais accéder plus souvent à ce type de rencontres, afin de varier ma palette », conclut-il en souriant.

Texte et photos Georges Carter

Mathieu Dresse, Boko Echéa
(Maison de la Paix), 64210 Guéthary



1. La couleur bleue d'inspire à Mathieu Dresse (« Le printemps est dehors »).

2. De nombreuses tables d'inspirent de son environnement (« Max atelier »).

3. Le portrait d'Hartmann, la scène.

4. Toute la descente d'un ciel avant l'aube (« La et la mer », suite sur table).

5. Sa vie familiale, ses proches et amis lui fournissent des sujets à peindre.



GUÉTHARY

MUSÉE DE GUÉTHARY / EXPOSITION

Beauté du calme et du silence

Une soixantaine de fort belles huiles, à la gloire de la mer, « d'Etretat à la Bidassoa »

Il faut féliciter le musée de Guéthary et son conservateur M^{re} Leclercq, d'accueillir ce mois d'août, l'importante exposition de Mathieu Diesse. Appartenant à l'une des plus anciennes familles du pays dont la souche est à Larressore, il est passé par l'école des Beaux-Arts de Paris et tâté de la publicité en travaillant pour l'agence Havas.

Il y a bien des années, nous avions vu de lui, au Casino municipal de Biarritz, un intéressant ensemble que patronnait le cher Pierre d'Arcangues et qui s'intitulait « Poésie et palissade ». Le temps a passé. Mathieu Diesse s'est marié, s'installant à Guéthary et y ouvrant dans un atelier. D'où la présente exposition qui nous a semblé d'un peintre tout à fait différent de celui de « Poésie et palissade ». On dirait qu'avec les années, il a découvert les sortilèges de la couleur, ses dangers aussi, dont il paraît se méfier.

A peu près toutes les huiles qu'il a groupées ici, environ une soixantaine, sont inspirées par la mer. Sa mer à lui est celle des côtes de la Manche, toute de pâleurs et d'embruns; mais également celle de l'Atlantique et de notre Côte Basque (« Socca solitaire »). Et le peintre glisse insensiblement des falaises d'Etretat, d'un gris presque argenté, à notre gris plus ou moins azuré, mais jamais indigo. Dans l'un et l'autre cas, la facture est la même, des aplats que rehaussent quelques touches de couleur, généralement du vert, quelquefois du bleu.

Un blanc vert qui réve un cœur gris d'un paysage mélancolique et c'est « le Banc vert de l'espoir ». La silhouette d'un vaisseau s'enfuyant sur un horizon de grisaille symbolise toute la fascination des départs, dans « C'est loin, l'Amérique ! ». La poésie n'est jamais absente dans les titres : « Barques abandonnées », « Le Printemps sur la plage », « Dehors, le silence est

d'or ». Elle ne l'est pas non plus sur les toiles, fixée par un détail bien choisi, un petit rien mystérieux qui nous emporte dans un univers autre.

On pense parfois à Carzou, à cause des architectures de branches traversant l'espace pictural; parfois, aux monochromes fascinantes de Nicolas de Staël; parfois à la musique intimiste de Vuillard, comme dans « l'Opaline océan », où une lampe à pétrole verte, près de fleurs blanches, prie, dirait-on, devant le bleu nocturne de la mer; comme aussi dans cette symphonie en vert-bien qu'est « Portail d'une porte » qui est la grille de la maison de P. J. Toulet, à Guéthary et dans le poème jammiste qu'est « l'Eglise, l'été, dans un jardin ». Quelques collages, petits formats, constellés de coquillages, de galets, de sable, d'épaves océaniques, témoignent que l'artiste a plus d'un tour dans son sac et peut avoir diverses manières.

UN BEAU VERNISSAGE

Le vernissage, par un après-midi ensoleillé, avait attiré tout ce que la Côte Basque compte d'amateurs d'art avertis. Ils ont été courtoisement accueillis par le peintre, M^{re} Leclercq et sa vaillante équipe, et M. Jean-Luc Lataillade, maire. Ce dernier, en une sensible allocution, s'est réjoui de posséder dans sa commune un peintre de la qualité de Mathieu Diesse, dont il a très heureusement défini le talent, au service d'une beauté faite de calme et de silence.

PIERRE ESPIU

SAINT-JEAN-DE-LUZ

EXPOSITION

1991

« O temps, suspends ton vol ! »

Cette citation de Lamartine pourrait être mise en exergue de la belle exposition que Mathieu Diesse présente à Hélianthal

En consacrant à Mathieu Diesse son exposition estivale de 1988, le Musée de Guéthary révélait à beaucoup d'amateurs d'art

de la Côte Basque un peintre des plus attachants, au modernisme bien tempéré servi par une qualité devenue de plus en plus rare : le poète.

Véni que ce Basque, fils d'une très ancienne famille de Larressore et revenu au pays après un passage aux Beaux-Arts de Paris et toute une carrière dans la publicité à l'Agence Havas, présente jusqu'au 22 septembre, à Hélianthal, ses nouvelles œuvres (est un ensemble important, même par le nombre de pièces — environ une trentaine — que par leurs formes et surtout leur chose).

Il y demeure fidèle aux thèmes d'inspiration qui lui sont chers : la mer, l'intimité des intérieurs et des jardins, à ses procédés de facture également ces registres où le modèle d'amarante jusqu'à l'insaisissable et qui vient à l'aise reporter toute l'attention sur la couleur. Par là Diesse se situe dans la lignée d'un Matisse, qu'il rappelle aussi par un certain climat de

bonheur, un rien mélancolique chez lui.

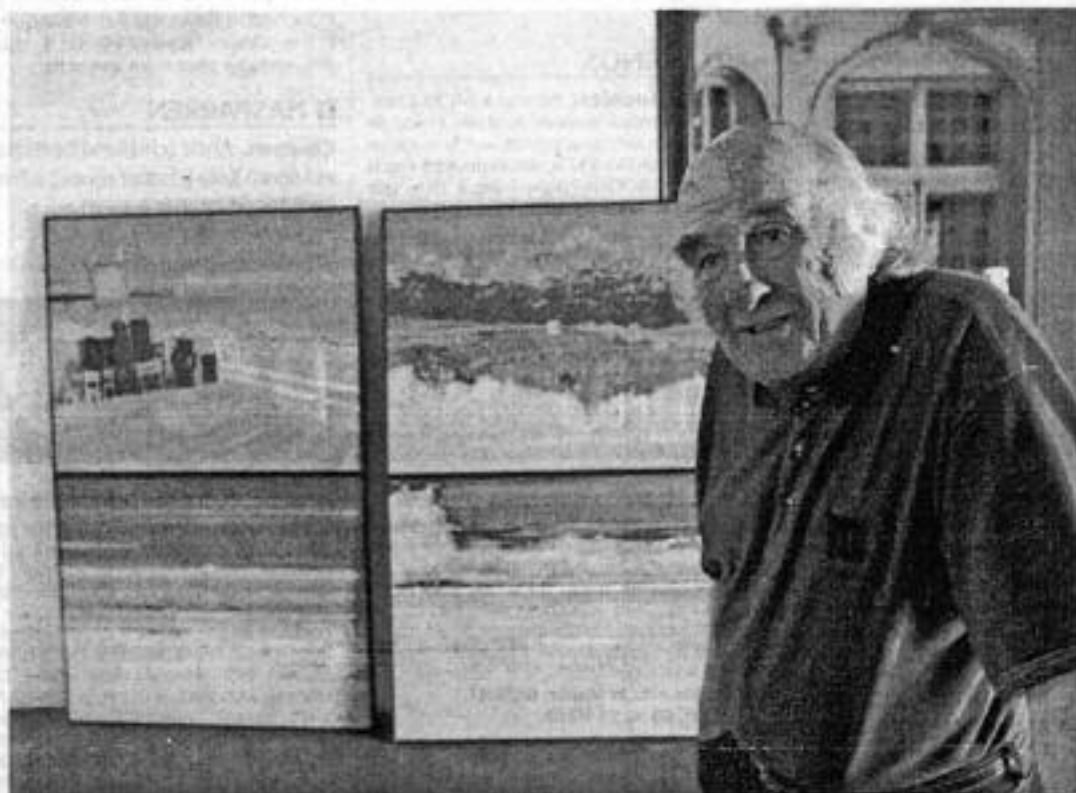
Dans des espaces généralement bleus mais parfois gris ou vert pâle, que quelques touches de rose plus vifs contribuent à faire « chanter », les choses se tiennent en suspens, dirait-on, comme chez Léger. Un détail infime lui suffit pour suggérer mille rêves, mille émotions. Les intérieurs ont une poésie de silence et de sérénité à la Bernard.

A ses diverses compositions, Diesse donne des titres extrêmement poétiques. On en aura une idée par l'un d'eux intitulé en une note très prosaïque : le Temps suspendu. Au sein d'une symphonie de bleus très doux, des fleurs s'épanouissent devant une balustrade dormant sur la mer où vague au loin un bateau blanc. Dans la plupart de ses tableaux on dirait que le peintre a voulu copier les prières éphémères à l'instant qui passe du « Plus tôt de Goethe : « Arrête-toi en ce beau ! »

P. E.

EXPOSITION. Au Musée de Guéthary, jusqu'au 28 juin

Savoureux mélange des genres



Matthieu Diesse. Il participe à l'exposition de Guéthary

PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN, « 50 »

Il y en aura pour tous les goûts. L'exposition « Guéthary, Guéthary 2003 » permettra durant le mois de juin aux novices du genre comme aux initiés de découvrir plusieurs artistes. Chaque week-end du mois mettra ainsi en avant certains d'entre eux (voir programme) et permettra au public d'aller ainsi à la rencontre de l'univers de cette exposition dont le thème central est le voyage.

Comme l'illustrent les toiles de Matthieu Diesse. Ce Basque d'origine, résidant à Guéthary, se plaît à exprimer des influences subies tout au long de sa vie à travers l'Hexagone. Il s'emploie surtout, dans le concert « d'une époque actuelle assourdissante », à ramener calme et sérénité à travers ses œuvres qui appellent au recueillement. Car c'est par la solitude de l'artiste que la toile trouve toute son expression.

Personnification des couleurs. Un concept dont se rapproche celui d'Erika Soulier. Ses peintures traduisent sa fascination pour un continent africain qu'elle a longtemps côtoyé avant de venir s'installer à Guéthary.

A partir d'un carnet de voyage composé de clichés et détails relevés, elle retrace quelques instantanés de vie qui ont cette faculté de faire revivre l'âme et la force primitive de l'Afrique noire.

Autre artiste, autre style, celui de Nick Gammon. Adeptes de l'art abstrait, ce Britannique d'origine, tombé sous le charme de Guéthary un jour de 1974, axe son travail sur les couleurs en elles-mêmes.

Certains dessinent des hommes ou des paysages, lui croque les couleurs en les personnifiant.

Sa femme Wilma, style plus traditionnel, raconte quant à

elle son quotidien irlandais empreint de ses rêves du Sud et de culture exotique.

Concept original. A ne pas rater également, l'œuvre du photographe Takis Bibelas. Son but consiste à montrer un lieu à travers des perspectives ou détails devant lesquels nos yeux ne s'arrêtent pas forcément. Il expose ainsi une dizaine de photos d'un restaurant de Guéthary. Reste au visiteur à le découvrir sous un angle différent et... éventuellement à le deviner.

Finissons enfin avec la déclaration d'amour à la population basque que Ruby Lescott transmet joyeusement à travers ses gravures et sérigraphies. Un somptueux mélange entre l'ancien et le moderne de cette ville en hommage à cette région qui l'a « si extraordinairement accueillie il y a quinze ans ».

: Thierry Dumàs

En contemplant l'Océan

Les toiles du peintre getariar tissent une vie de travail et de réflexion.

► A. de La Cerda

Guéthary a toujours inspiré une pépinière d'artistes : le poète russe Alexandre Blok y écrit en 1913 son « Jardin du sculpteur » ; la dernière dame de l'écrivain Paul-Jean Toulet, à l'ombre de l'église, s'orne d'un médaillon du sculpteur polonais Swiastkowski, lui-même à l'origine de la belle collection qui a donné naissance au musée municipal à la villa Sarralagueta ; Maurice Verdier, peintre reconnu de l'École de Paris, y conserva longtemps son atelier, jusqu'à sa disparition il y a quelques années. Tout comme Matthieu Diesse, auquel le maire de Guéthary a choisi récemment de rendre hommage en déposant « une plaque sur son bleu » au bord de l'océan, sur la terrasse de Cemité. Cette délicate attention vient précisément au moment où le musée de Guéthary consacre son exposition estivale à l'artiste disparu il y a quinze ans. Après une « rétrospective créative



(D. R.)

« Le lagon sous l'orage ».

» à Paris où il concevait les campagnes publicitaires des fameux « Biscuits Lu », Matthieu Diesse était revenu au Pays Basque où ses ancêtres ont possédé au XIX^e siècle le château Saint-Jean à Larressore et où, peu de temps avant sa disparition, il avait d'ailleurs inauguré (en mars 2004

à la mairie de Larressore) la tapisserie qu'il avait dessinée et fait tisser à l'abbaye de Bellec. Fils à Guéthary, la mer, ses côtes rocheuses et ses plages pénétrées de « adriens éloquents » lui fournissent un thème d'inspiration, ainsi que des bouquets baignés d'une poésie et serene lumière, dans



(D. R.)

Matthieu Diesse avec le fabricant de tapisseries Bergara lors de l'inauguration de sa tapisserie à Larressore.

les tonalités souvent vertes ou bleutées qu'il affectionnait particulièrement. Pierre Espil n'hésitait pas à inscrire Diesse « dans la lignée d'art Matisse, par ses procédés de facture, ses aplats où le motif s'éventre jusqu'à l'invisible et qui obtent

porter toute l'attention sur le coloré »...

Les « Grands Silences », exposition Matthieu Diesse au Musée de Guéthary jusqu'au 30 août, de 15 h à 19 h sauf les merdis et dimanches.

Voilà une peinture qui respire. Par la vie qui l'anime, elle nous arrête et nous piège.

On reste un moment surpris, on croit pouvoir déceler les prémices de l'aube à l'horizon et dans le profond silence qui baigne les paysages aux tons gris bleu, il nous semble percevoir comme le cri des mouettes, la sirène des bateaux. Mais tout cela surgit du fond de nous-mêmes.

Les œuvres achevées de MATTHIEU DIESSE ont le rare génie de nous inciter à la méditation. Pourquoi cette terre, toute cette beauté ? Pour qui cela a-t-il été créé à l'origine ? Qui en profite ? Qui le voit ? Qui le contemple ? Les paysages vides mais non déserts de DIESSE semblent nous suggérer cette réflexion : « La beauté est inutile si l'homme ne la fête pas chaque jour ».

DIESSE n'est pas un artiste superficiel, au contraire, c'est dans la profondeur de la matière qu'il travaille, dans son essence même. On a la sensation devant ses toiles, que le peintre a totalement absorbé le paysage qu'il va reproduire, comme s'il s'était fondu en lui, en quelque sorte, et qu'il le faisait jaillir des profondeurs de son âme en une incantation à la beauté de la vie afin de l'immobiliser pour l'éternité. De l'emprisonner, devrais-je dire, parce que ses plages n'ont rien de l'immobilité des morts, elles vibrent au contraire sous la lumière et grouillent d'une incroyable vie ardente et secrète. Cela tient au style même de DIESSE, synthèse parfaite de la manière des peintres classiques et modernes. Il a pris des uns l'équilibre des lignes, la lumière et la vision du réel, et des autres, la sobriété et le dépouillement. Par certains côtés, l'œuvre de DIESSE nous fait penser à VERMEER, à STAEL et aussi à MONDRIAN. Mais l'apport original de sa peinture est dans le renouveau de son style où sont harmonieusement unis et soumis à la motivation créatrice, la forme ample et généreuse, la technique concise, la couleur, et le matériau brut qui est là en contrepoint pour donner une « odeur » à la composition. DIESSE sait sacrifier les détails ou l'anecdote pour faire éclater l'essentiel, alors une poésie flamboyante se dégage de ses plages silencieuses, fuite de gravité, de recueillement, de douceur et d'amour.

Un chant de joie morte de la toile, s'empare de nous et s'élève vers le ciel. Nous nous sentons après le premier instant de dépaysement à nouveau « chez nous », nous communions avec la beauté et la force tranquille de l'univers. Nous nous sommes retrouvés et cela nous apaise.

Guéthary

Jusqu'au 30 août 2008, Mathieu Diesse prend ses quartiers au musée de Guéthary et expose « Les grands silences » : toutes les toiles, les dessins et les projets qui sont le fruit d'une vie de travail et de réflexion. Le thème « Les grands silences » donne le ton de l'ensemble. Mer toujours présente, côtes rocheuses, plages silencieuses, paysages déserts, habités des mille et une choses qu'y découvre le peintre. Bouquets aussi, étrangement lumineux, rares portraits de jeunes femmes, autant de facettes le plus souvent soulignées par ce vert et ce bleu qui reviennent sans cesse comme une signature personnelle. « L'œuvre de Mathieu Diesse touche à deux éléments vitaux : l'eau dont nous sommes issus, qui s'étale immense et profonde, et le souffle – celui de la genèse – lourd et créateur, rendu par l'utilisation d'un glacis gris rapidement étendu.

Dès l'abord, c'est "l'espace" qui s'impose dans son œuvre. Le peintre s'oblige à des règles sévères dans son travail : une gamme étroite de couleurs froides et un large recours aux valeurs du blanc au noir, qui confèrent à ses toiles leur volume et leur tension ; au niveau de la construction, une séparation axiale ou même deux, et un flou dans la partie inférieure du paysage structuré par ces verticales qui, malgré leur fragilité, investissent le relief d'autant plus fort que la matière disparaît, comme en retrait.

L'aspect frêle de ces lignes qui montent – au cœur desquelles le trait jaillit comme soutenu par de larges vides qui rendent l'immensité à ces océans inexplorés – trahit l'amitié particulière du peintre pour cet aplomb, possible présence de l'homme par ailleurs jamais évoqué sur les toiles de Mathieu Diesse.

Laissons-nous faire. Un mur blanc et lisse, une ombre rasante, quelques aspérités ici et là : le plaisir naît de la promenade de l'œil le long de ces lignes, captant ici une accélération, là un ralentissement, plus loin un silence suspendu, et les sonorités modulées par Mathieu Diesse trouvent écho dans notre "temps" intérieur. Impossible de caresser l'espace d'un mouvement continu : c'est une succession de visions ponctuelles, où l'œil fonctionne comme une persienne qui n'embrasse qu'une partie du visible, séparant et reliant à la fois. Cette approche insuffle un rythme sériel à la toile. L'artiste voit bien dans notre incapacité à saisir l'image sa propre difficulté à situer sa trace, mais peut reprendre à son compte le cri silencieux de Nicolas de Staël "Je ressens donc je vois". Pour lui en effet, le visible n'est pas objectif, ni même réel, c'est un affect. »

Espace temps - Michel Aldama

Rens. : 05 59 54 86 37



■ Les bateaux endormis, huile sur toile



■ Le reflet immobile, huile sur toile

Matthieu Diesse : silence et contemplation

15/07/2008

Yann Herve-Kersuyan

Le musée de Guéthary rend un hommage justifié à ce talentueux artiste prétexte à fêter l'anniversaire symbolique de sa première exposition dans les mêmes lieux, en 1988, il y a tout juste vingt ans.

D'origine basque, né en 1926 à Bordeaux, Matthieu Diesse a passé son enfance auprès de la mer, un élément qui sera déterminant dans son oeuvre. Après des études aux Beaux-Arts de Bordeaux c'est à l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Paris qu'il complétera sa formation.

À l'issue de ses études, il entreprend une carrière artistique, ponctuée de nombreuses expositions, avant de rejoindre le groupe Havas et l'agence Bélier en tant qu'affichiste. Il deviendra ensuite directeur artistique de cette société.

Parallèlement à son activité de publiciste il continue de peindre. En 1978 il recommence à exposer dans l'Hexagone mais aussi à l'étranger. En 1987 il se consacre définitivement à la peinture partageant son temps entre Paris et Guéthary où il choisit d'installer son atelier.

Abécédaire

Chaque artiste invente un alphabet visuel qui lui est propre et qui constitue, au fil du temps, un langage par lequel il exprime ses choix, préoccupations, doutes et attentes. C'est ce langage qui permet au public de pénétrer l'univers de l'artiste et de se l'approprier en y intégrant son propre vécu. Espace est le maître mot qui définit avant tout la peinture de Matthieu Diesse. De grands paysages déserts, lumineux, habités par une présence discrète, vastes panoramas dans lesquels l'oeil vagabonde en liberté. Une palette restreinte de bleus, verts, noirs et blancs, adoucis par une subtile déclinaison de gris tendres, une peinture sans esbroufe qui invite à la méditation.

Des toiles zen exprimant la joie de vivre en toute simplicité, là réside le propos de l'artiste, une recherche permanente du bonheur. Avec de grands aplats de couleurs, ponctués de détails esquissés en touches légères, Matthieu Diesse construit des paysages silencieux parcourus d'une ample respiration. Silence, luminosité, espace, les marines et les paysages du peintre se déploient dans une interprétation de la nature, recrée et sublimée.

Le talent de cet artiste se perçoit dans la musique et la poésie intimistes que l'on sent très présentes dans ses tableaux. Par sa beauté calme et sereine, sa peinture apporte au visiteur évasion et ressourcement.